

Cecilia de Pazzi

1477-1478

Cecilia de Pazzi naquit au milieu de l'hiver 1477, alors que quelques flocons de neige vivaient une existence éphémère sur les toits du palais de sa famille. Son arrivée en ce monde fut l'occasion de festivités généreuses et publiques. L'héritier de la grande dynastie marchande avait une héritière : l'avenir des Pazzi était assuré. Francesco offrit un banquet au petit peuple de Florence et son oncle Jacopo une grand messe. Seule sa mère, Clara, restait retenue. On supposa que la grossesse l'avait affaiblie et tout fut fait pour qu'elle retrouve le sourire. Ainsi, pour le bien-être de sa mère, Cecilia vécut ses trois premiers mois hors de Florence, dans un domaine arboré et bucolique des collines de Toscane. Cecilia grandit et forçit et survécut à ses premières fièvres. Elle fut ramenée en ville à la fin de l'hiver, pour être baptisée dans la chapelle familiale devant les représentants des plus grandes familles de la capitale toscane. Elle n'en retint que l'eau froide, les dentelles dont on l'affubla et les reflets des cierges sur les dorures de la chapelle.

C'est à partir de ce retour à Florence que Cecilia commença à être confiée à une nourrice. Celle-ci, au teint brun et aux odeurs de farine, fille de boulanger, se lia à la jeune enfant et passa de longues journées à lui parler de tout, de rien, au point que sa voix devint plus familière à Cecilia que celle de sa mère elle-même.

De fait, les absences de cette dernière allaient croissantes. Cecilia ne pouvait deviner qu'elles étaient liées à celles de son père, individu abstrait et lointain qu'elle n'identifiait pas encore. Elle ne comprit pas non plus pourquoi tant de cris et de pleurs ce jour d'Avril où son père fut ramené ensanglanté de la cathédrale. La tension était telle qu'elle pleura cependant jusqu'à ce qu'on vienne la chercher, la bercer, la calmer. Mais le répit fut de courte durée. Elle fut vite retirée des bras de sa nourrice pour ceux de sa mère. La tension de celle-ci était telle que Cecilia se remit à pleurer en silence. Sa mère l'embrassa et la berça quelques secondes.

La porte vola alors en éclat et sa mère eut un sursaut tel que Cecilia commença à hurler.

Soudain, sa mère la brandit à bout de bras, l'éloignant de la chaleur de son corps. Ses hurlements redoublèrent.

- Par la grâce de Dieu, épargnez mon enfant, cria sa mère.

Ce furent ses derniers mots, alors que l'épée du premier soldat menant l'assaut lui passa à travers le corps. Elle ramena Cecilia à elle et s'effondra sans bruit.

Pendant un long moment, Cecilia resta ainsi sur le corps de sa mère, réchauffée d'abord par son sang imbibant ses langes.

Cecilia continua à pleurer doucement, attendant qu'on s'occupe d'elle. Elle ne vit pas son père, entraîné dans la rue malgré ses blessures, tendre la main vers elle alors qu'il disparaissait.

Mais ce geste ne passa pas complètement inaperçu. Un homme vint vers elle et se pencha. Il sourit et Cecilia arrêta de pleurer. Il la prit dans ses bras.

- Alors, chuchota Angelo, c'est donc toi l'héritière ?

Il l'observa, la berça et elle tendit la main vers lui.

- Certains cependant prétendent que tu serais une petite bâtarde, un fruit du pécher ?

L'homme fit un tour sur lui-même, vérifiant que les hommes qu'il avait accompagné avaient tous quitté la pièce.

- Je suppose que cela t'importe peu, hein ? soupira-t-il. Moi-même, hors une curiosité aussi habituelle que malsaine, peu m'importe. Tu restes l'héritière. Malheureusement pour toi.

Il l'observa encore un moment, se signa et, très délicatement, lui brisa la nuque avant de la reposer sur le corps de sa mère.

Ainsi mourut, le 7 avril 1478, Cecilia de Pazzi.

